

Muriel Mosconi

Les symptômes et leur traitement *

« L'analyse ne consiste pas à ce qu'on soit libéré de ses *sinthomes*, puisque c'est comme ça que je l'écris, symptôme. L'analyse consiste à ce qu'on sache pourquoi on en est empêtré. »

J. Lacan ¹

En 1932, Freud retrace ainsi son parcours : « À partir du symptôme nous fûmes conduits vers l'inconscient, vers la vie pulsionnelle, vers la sexualité ². » Le fil rouge du symptôme court ainsi tout au long du développement théorique de la psychanalyse de Freud à Lacan.

D'emblée, Freud établit que le symptôme névrotique est l'effet du refoulement d'un conflit psychique enraciné dans la sexualité infantile, dont ce symptôme est le substitut.

La formation du symptôme implique alors une interprétation après coup pour que le traumatisme originaire, réel ou fantasmatique, prenne un sens sexuel qui la précipite.

Dès lors, équivalent au retour du refoulé et articulé au fantasme, le symptôme « réédité, revu et corrigé ³ » dans le transfert peut livrer ses diverses surdéterminations inconscientes, ce déchiffrage ayant une valeur thérapeutique.

Freud y lit la rhétorique de l'inconscient, condensation et déplacement, qu'il repère dans les rêves, les lapsus, les actes manqués et les mots d'esprit.

Lacan analyse cette enveloppe formelle du symptôme selon la logique métaphoro-métonymique, notamment lors du séminaire *Les Formations de l'inconscient*, où il développe la logique du signifiant qui préside à la formation du symptôme.

Mais cette clinique du déchiffrage comporte une butée homologue au lieu de l'Inconnu inanalysable proche de l'ombilic du rêve que repère Freud dans le rêve de l'injection à Irma.

Et cette butée se révèle dans la réaction thérapeutique négative. La valeur de jouissance du symptôme s'y marque dans la répétition pulsionnelle liée à la pulsion de mort. Le symptôme devient alors pour Freud une défense contre l'angoisse de castration.

Lacan y repère la valeur réelle du symptôme et sa valeur de suppléance face à l'impossible inscription du rapport sexuel dans la structure – lecture lacanienne du complexe de castration freudien –, avec son corrélat de trait de perversion fantasmatique. D'où la fonction de symptôme que prend une femme pour un homme. Et les études cliniques soulignent la singularité de cette fonction symptomatique d'une femme pour un homme (Nora pour Joyce, Gala pour Dali, Frédérique pour Goethe, etc.).

Si, reprenant Marx, Lacan assigne une valeur de vérité au symptôme, la face signifiante et la face réelle du symptôme l'amènent ultérieurement à lui donner un statut de lettre qui inscrit la relation singulière du sujet au réel, là où le langage manifeste son ratage face au sexe.

Puis le symptôme devient nouage, quatrième consistance, homologue à la fonction père, qui noue réel, symbolique et imaginaire dans le cas œdipien.

En fin d'analyse, le sujet est censé savoir y faire avec son symptôme dans ce qu'il a d'épuré et de strictement particulier, voire censé s'y identifier dans ce qu'il a d'irréductible, de réel insensé. Ce qui se corréle au solde cynique de la fin de cure.

Mais « il y a des types de symptômes, il y a une clinique. Seulement voilà elle est d'avant le discours analytique ⁴ », comme le dit Lacan dans « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* ».

La logique borroméenne va lui permettre de placer sur le nœud borroméen l'inhibition, effet de l'immixtion de l'imaginaire dans le symbolique, effet d'un trop de sens, le symptôme, effet du symbolique sur le réel et qui inclut la jouissance phallique et l'angoisse, qui vient du réel à travers l'imaginaire et qui est corrélée à l'Autre jouissance féminine. Elle va aussi lui permettre de décliner diverses formes cliniques : les trois formes de l'amour, le cas névrotique des nœuds borroméens à quatre, le nœud de trèfle de la paranoïa, le nœud de Joyce où le sinthome vient réparer en partie la faute du faux nœud R. S. I. qui laissait libre l'imaginaire...

La logique du signifiant met en perspective cette clinique : découpe du corps par le langage dans l'hystérie, « cisaille qui vient à l'âme avec le symptôme obsessionnel : pensée dont l'âme s'embarrasse, ne sait que faire ⁵ », forclusion du Nom-du-Père dans la psychose, désaveu de la castration et son trophée-signé, le trait de perversion.

Et la clinique des psychoses, qui dénude plus radicalement la structure, donne un éclairage sur la clinique des névroses. Il en est de même de l'éclairage sur la structure du sujet que donne la clinique de la névrose obsessionnelle quand Lacan l'étudie à la lumière de la structure des mythes révélée par Lévi-Strauss.

Mais quelle est l'articulation des symptômes dans la civilisation et dans la cure ?

Lacan, dans une formule condensée, trace de façon limpide cette perspective, en posant que « l'inconscient, c'est la politique ⁶ ». Il reprend cette idée dans « Lituraterre », où il écrit : « Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation. C'est pourquoi on a bien raison de mettre la psychanalyse au chef de la politique. Et ceci pourrait n'être pas de tout repos pour ce qui de la politique a fait figure jusqu'ici, si la psychanalyse s'en avérait avertie ⁷. » L'incidence politique du symptôme et de son traitement est mise en forme par la théorie des discours. Et le malaise dans la civilisation contemporain est corrélatif de la tentative d'éradication de la clinique de la psychose et plus largement de la clinique structurale au profit d'une pseudo-clinique de troubles disparates mise au pas de l'économie de marché.

Comment la psychanalyse traite-t-elle les symptômes ?

Dans une première approche, disons que c'est par le transfert et l'acte de l'analyste, interprétation et coupure. Tous deux sont orientés par un désir inédit, le désir de l'analyste.

Quel est l'efficace du transfert face aux symptômes ? C'est la question que les enseignants des collèges de clinique psychanalytique du Champ lacanien de France ont mise au travail durant l'année 2019-2020.

« Au commencement de la psychanalyse est le transfert ⁸ », écrit Lacan dans sa « Proposition d'octobre 1967 », et c'est avec un texte du matin de notre civilisation, *Le Banquet* de Platon, qu'il débute le séminaire qu'il consacre au transfert.

Il y trouve la métaphore de l'amour par laquelle l'*erôménos*, l'aimé, le désiré, devient l'*erastês*, l'aimant, le désirant. Elle marque en quoi le désir est le désir de l'Autre, le désir de l'aimé devenant celui du désirant. Socrate se refuse à cette métaphore, préfigurant, par son impassibilité, l'objet impossible dont l'analyste supporte le semblant dans le transfert.

Ce texte interroge le désir de savoir et il le lie au non-savoir fondamental dont Socrate se réclame, ne sachant, dit-il, ce qu'est le désir. Lacan

corrèle cette *nescience* au savoir nécessairement troué de l'analyste et à son désir, axe du transfert.

Dans le dialogue entre Socrate et Alcibiade apparaît l'*agalma* où Lacan reconnaît l'objet *a* incluant le $-\phi$ de la castration qui fait son éclat.

Et c'est dans la suite de son étude du *Banquet* que Lacan, pour la première fois, le 3 mai 1961, qualifie la place de l'analyste comme celle où nous sommes supposés savoir. C'est au vide, au rien qu'il se réfère : « Il faut savoir remplir sa place [pour] que le sujet [puisse] y repérer le signifiant manquant. Et donc [...] par un paradoxe [...], c'est à la place même où nous sommes supposés savoir que nous sommes appelés à être et à n'être rien de plus, rien d'autre que la présence réelle, [...] inconsciente. Au dernier terme, [...], nous sommes là en tant que ça, ça justement qui se tait ⁹. » Retenir ce rien qui se tait permet à l'analyste de soutenir la fonction de semblant d'objet *a*.

Lors de sa « Proposition d'octobre 1967 ¹⁰ », Lacan met en équivalence l'*agalma* et le sujet supposé savoir, dont il donne la formule dans l'algorithme du transfert.

$$\frac{S \longrightarrow S_q}{s(S_1, S_2, \dots S_n)}$$

À l'entrée en analyse, un signifiant du transfert, *S*, un symptôme par exemple, se couple avec un signifiant quelconque, *S_q*, prélevé sur l'analyste, son nom réduit à la minuscule, au nom commun, par exemple. Ainsi, la toux de Dora se couple à l'odeur de cigare de Freud par le biais du rêve de l'incendie et de la boîte à bijoux, la « bêtise » de Hans se couple avec le « Professeur qui parle avec le Bon Dieu » lors de leur seule séance, au cours de laquelle Hans rencontre la présence réelle de Freud, le supplice fantasmé par « l'Homme aux rats » se couple à la *Psychopathologie de la vie quotidienne* qu'il vient de lire, et la passion de la jeune homosexuelle se couple au côté *pater familias* de Freud pour produire le rêve qu'il croit menteur et qui, de fait, est un rêve d'entrée en analyse.

Du fait de ce couplage signifiant *S-S_q*, il est attribué un sujet, *s*, à la série des signifiants de l'inconscient *S₁, S₂, ... S_n*, qui constituent le savoir de l'inconscient. Ce sujet, représenté par le signifiant symptomatique du transfert auprès du signifiant quelconque prélevé sur l'analyste, c'est le sujet supposé savoir que l'analysant impute, avec nuance, à l'analyste et qui de fait se trouve en tiers entre les deux partenaires. Par cette opération, le symptôme de clinique devient analytique en incluant l'analyste, c'en est une

nouvelle édition revue et corrigée, comme le note Freud, et le savoir inconscient prend valeur de vérité, ce qui participe à l'efficace du transfert.

Avant le début de l'analyse, le symptôme se prépare à entrer dans la danse du transfert avec sa mise en forme par l'*acting out* et le passage à l'acte, comme le démontrent Dora par sa gifle et la jeune homosexuelle par sa tentative de suicide et ce qui entoure ces passages à l'acte.

Le transfert, nous dit Lacan lors du *Séminaire XI*¹¹, est la mise en acte de la réalité de l'inconscient, qui est sexuelle. On peut l'extrapoler au réel de l'inconscient corrélé au noyau hors sens du symptôme analytique, jusqu'à l'identification au symptôme de fin de cure qui implique ce réel hors sens.

Cependant, l'efficace du transfert ne va pas sans l'efficace de l'acte de l'analyste, interprétation, qui va du jeu sur l'équivoque signifiante à la rectification des rapports du sujet vis-à-vis de la réalité, en passant par le fil de la logique et de la grammaire, ou coupure, où la question de la temporalité est convoquée, ce que nous étudions cette année dans les collèges de clinique psychanalytique.

*[↑](#) Ouverture présentée lors de la 2^e conférence du cycle *La psychanalyse dans notre époque*, « Les symptômes et leur(s) traitement(s) », visioconférence du 21 novembre 2020, organisée par le pôle 2, Aix-Marseille-Corse.

- 1.[↑](#) J. Lacan, *Le Moment de conclure*, séminaire inédit, leçon du 10 janvier 1978.
- 2.[↑](#) S. Freud, « Les diverses instances de la personnalité psychique » (1932), dans *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1981, p. 78.
- 3.[↑](#) S. Freud, « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) » (1905), dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1974, p. 87.
- 4.[↑](#) J. Lacan (1975), « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 556.
- 5.[↑](#) J. Lacan (1974), « Télévision », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 512.
- 6.[↑](#) J. Lacan, *La Logique du fantasme*, séminaire inédit, séance du 10 mai 1967.
- 7.[↑](#) J. Lacan, « Lituraterre », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 18.
- 8.[↑](#) J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 247.
- 9.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 315. Et version inédite *Le Séminaire « Le transfert »*, 1961-1960, *Stécriture*, séance du 3 mai 1961.
- 10.[↑](#) J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967... », art. cit., p. 248.
- 11.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 137-138.